

ALAIN MARCEL

MARIUS TRUSSY



LE RIVAL DE MISTRAL

En 1980 l'association ASFVL, dans le cadre d'une action en faveur du patrimoine littéraire lancée par le ministère de la culture, faisait rééditer Margarido de Marius Trussy, œuvre sortie en 1861 et alors introuvable.

Paul Roux, universitaire et figure varoise du félibrige, qui signait la préface de cette édition, tout en se réjouissant de cette nouvelle publication déclarait : " Sur Trussy, nous ne savons rien" et " Nous ne pouvons que formuler le souhait de voir s'approfondir notre connaissance, et pour sa vie et pour son œuvre".

C'est aujourd'hui chose faite avec la sortie prochaine en librairie du nouvel ouvrage d'Alain Marcel.



●●● Une vie tourmentée, une œuvre oubliée, un personnage haut en couleur qui traverse les grandes pages du XIX^e siècle, c'est l'histoire étonnante de Marius Trussy, poète provençal. Du Sud au Nord du pays en passant par Paris, Alain Marcel est parti sur les traces de Trussy et raconte l'odyssée tumultueuse de ce varois, né à Lorgues. Il nous fait aussi découvrir une œuvre mal connue, parfois considérée comme une imitation de celle de Mistral et nous offre des textes inédits.

Rencontre avec l'auteur qui signe ici son cinquième ouvrage ayant trait à l'histoire de sa ville.

- Comment est né ce livre : "Marius Trussy, le rival de Mistral" ?

Mon étude sur Trussy a commencé pour mon livre « Lorgues, Le Temps Retrouvé » qui est paru en 2018. Je lui consacrais six pages. Ensuite il y a eu la publication d'articles. Pour l'Association 1851 notamment. Celle-ci, qui est attachée au souvenir de l'insurrection républicaine contre le coup d'état de Louis-Napoléon, voulait savoir pourquoi Trussy se trouvait sur la liste des conjurés arrêtés à Paris et ce qui s'était passé pour lui. J'ai donc fait des recherches dans ce sens. Puis la Société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan et du Var m'a demandé une étude pour son bulletin annuel. Seize pages sont parues dans le n° de 2020. Comme j'avais encore beaucoup de matière, des textes inédits et pas mal de pistes à explorer, j'ai décidé de continuer et d'écrire un livre. Les éditions Gaussien, basées à Marseille, qui développent un beau catalogue sur l'histoire et la culture du Sud ont été intéressées par ce projet touchant à la littérature occitane.

- Vous retracez la vie de Trussy, de sa naissance à sa mort, avec beaucoup de détails. Comment avez-vous procédé, on ne savait pratiquement rien sur lui ?

Oui les quelques éléments connus étaient ceux livrés par Louis Jourdan dans sa préface de Margarido. Ce journaliste originaire de Toulon, qui était rédacteur au journal parisien *Le Siècle*, écrivait que la vie de Trussy avait connu de nombreuses et "cruelles épreuves", qu'il était parti tôt de son pays à cause de "tempêtes politiques". On savait aussi que Trussy avait longtemps habité la Flandre française et qu'il était mort à Paris en 1867. Peu de choses en fait, et en partie fausses car, comme je l'ai découvert ensuite, Trussy n'est pas mort à Paris.

Une enquête historique c'est un peu comme une enquête policière, chaque élément trouvé ouvre d'autres pistes, pose de nouvelles questions. Pour avancer vous faites des recoupements, vous échafaudez des hypothèses que vous essayez de vérifier, vous épilchez les différentes archives, vous allez voir sur place

aussi. Par exemple, lorsque j'ai voulu vérifier les éléments sur la mort de Trussy, je n'ai pas trouvé son nom dans l'état civil parisien. Beaucoup de registres ont brûlé lors de la Commune en 1870, des fiches sommaires ont été reconstituées ensuite, mais il n'y avait rien concernant Trussy. Où chercher alors ? Je me suis dit que Louis Jourdan, fidèle soutien de Trussy avait peut-être annoncé sa mort dans son journal. En espérant que la date de 1867 soit bonne, j'ai attaqué la consultation du quotidien *Le Siècle* pour cette année-là, en commençant par le 1er janvier, à la recherche d'un entrefilet.

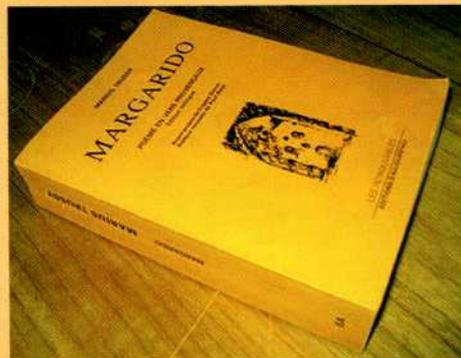
Travail payant puisque dans l'édition du 12 octobre je suis enfin tombé sur deux lignes disant : " La Provence vient de perdre un de ses poètes les plus originaux, Trussy est mort à Creil après une longue et douloureuse maladie". Les archives de cette ville m'ont ensuite confirmé qu'il y était décédé le 26 septembre 1867. Voilà ça se passe comme ça, mais parfois vous ne trouvez pas la réponse à votre question.

- Sa vie fut-elle vraiment mouvementée ?

Oui, c'est un personnage étonnant. A 19 ans, à la Restauration, quelques mois après Waterloo, ce jeune admirateur de Napoléon connaît la prison pour avoir tenu à Draguignan des propos jugés séditions. A sa sortie, il quitte la Provence et part vivre à Avesnes-sur-Helpe, une petite ville près de Maubeuge. Il s'y mariera, aura des enfants et deviendra architecte départemental. Il y restera 20 ans puis il ira à Paris. Là il connût d'autres déboires. C'était un méridional au verbe haut et libre, au caractère impulsif, ceci lui vaudra la plupart de ses ennuis ; il fut plus souvent victime de ses paroles que de ses actes. C'était un révolté, marqué par un sentiment d'injustice depuis son expérience carcérale. Cette souffrance a forgé sa personnalité, exacerbée par un mal du pays qui ne le quittera jamais. Pour les siens, ce ne devait pas être toujours facile de partager sa vie. Mais c'était quelqu'un qui possédait de nombreux talents. Il les exerça dans différents domaines : architecte, inventeur, écrivain. Ce qui est intéressant aussi, c'est que sa vie ne cesse de croiser l'Histoire, il a traversé les grands moments du XIX^e, du 1er au Second empire en passant par la Restauration, la monarchie constitutionnelle, les Révolutions de 1830 et 1848. Ses opinions républicaines lui vaudront d'être plusieurs fois inquiété. Non, sa vie ne fut pas un long fleuve tranquille !

-Et puis il y a l'écriture ?

Oui, elle arrive tardivement, avec la publication de Margarido en 1861, il a alors 64 ans. C'est une œuvre qu'il dédit "aux habitants de Lorgues, ma patrie" et qui s'inscrit dans la lignée de la renaissance provençale, du succès



de Mireille de Frédéric Mistral, mais aussi des rivalités qui opposaient alors les "troubadours" de la région de Marseille et du Var aux "félibres" de la vallée du Rhône. Ces derniers, qui voulaient imposer leurs règles linguistiques aux autres, trouvèrent en face d'eux des personnes qui n'entendaient pas abandonner leur parler local. Une guerre de chapelles secoua alors la langue provençale et Mistral et les siens finirent par s'imposer. Margarido est, en quelque sorte, une réponse pour montrer que la langue de la Provence intérieure et maritime pouvait aussi servir des œuvres ambitieuses. La ressemblance avec Mireille est assumée, Margarido raconte aussi les amours malheureuses de deux jeunes gens contrariés par une différence de fortune. Mais l'œuvre de Trussy souffrit de ce positionnement éditorial ambiguë, jugé par certains comme opportuniste. Elle ne fut appréciée qu'à l'aune de celle de Mistral et n'eut pas un grand écho. Ce faible succès stoppa en quelque sorte la carrière tardive mais débutante de son auteur. Il ne permit pas la publication d'autres titres que Trussy avait pourtant écrits, dont La Rénéide, autre grand poème de 500 pages qui mettait en scène le roi René, figure très populaire de l'histoire de la Provence. Ce texte plus original aurait certainement suscité un intérêt plus large et donné à Trussy la possibilité d'être jugé pour ses qualités intrinsèques d'écrivain et de poète et non comme un rival de Mistral. Ces écrits sont malheureusement aujourd'hui perdus, peut-être un jour réapparaîtront-ils? En attendant je donne dans le livre des textes de Trussy que j'ai retrouvés, dont le manuscrit d'un conte envoyé à Adolphe Thiers, ce Marseillais qui sera président de la République. Trussy s'y moque de Napoléon III à travers l'histoire d'un chacal en Afrique. Ces écrits de natures diverses : poétique, polémique, humoristique, permettent d'approcher l'homme autant que l'écrivain.

- On trouve aussi dans votre livre une importante iconographie

Je voulais montrer les lieux où il avait vécu, ses travaux d'architecte, avec des plans et photos de ses constructions et d'autres réalisations surprenantes, comme son "petit théâtre à pistons gesticulateurs". Je voulais aussi faire vivre ces pages historiques qu'il a traversées avec des illustrations et des documents d'époque. A Paris il fut souvent aux premières loges des événements, en 1848 on le retrouve sur les barricades.

Cette vie de Trussy doit être lue pour elle-même, l'écriture y tint un rôle important à la fin seulement. Dans ces pages, pour moi il s'agit de faire comprendre une démarche créative, dans le contexte d'une vie, d'une époque.

- Comment Mistral jugeait-il Margarido ?

Mistral avait une certaine considération pour cette œuvre, dans son grand dictionnaire de la langue provençale il la cite à de nombreuses reprises. Lui qui se considérait détenteur de l'orthodoxie en termes de graphie estimait l'écriture de Trussy. Il disait " je ne connais à

Marseille que trois hommes de talent : Bénédict, Gelu et Trussy ". Il reliait bien sûr Trussy à l'école marseillaise, c'est Féraud, éditeur à Marseille, qui publia Margarido.

- Et Trussy appréciait-il la poésie des félibres ?

Oui, il aimait particulièrement l'ainé d'entre eux : Roumanille, qui affichait pourtant des opinions réactionnaires et royalistes bien éloignées des siennes. Mais il se tint à l'écart du Félibrige, son indépendance d'esprit, sa personnalité, ses engagements étaient incompatibles avec les orientations de ce mouvement. Il regardait avec une certaine perplexité ce regroupement de poètes, au nom curieux, qui s'organisait en un ordre presque religieux, avec ses règles, sa hiérarchie, son chef vénéré. Il ne pouvait pas se reconnaître dans la démarche mistralienne, on l'imagine mal adhérer à cette entreprise normative, ni à n'importe quelle entreprise de ce genre d'ailleurs. Mais ces différences de vue n'empêchaient pas une reconnaissance réciproque des talents.

- Sa vie remplie de malchance ne lui permit donc pas d'accéder au succès ?

Attention, il ne s'agit pas de proclamer que le succès limité de Trussy serait imputable seulement aux vicissitudes de son existence et à la malchance qui le poursuivit. Margarido n'est pas Mireille et Trussy n'est pas Mistral. Pour comprendre son travail, il est important de le replacer dans le cadre d'un engagement pour sa langue, sa culture, même si son positionnement sur les pas de Mistral ne fut peut-être pas des plus judicieux.

Mais on peut estimer que l'œuvre de Trussy, ces pages dans lesquelles il chante avec réalisme son terroir, comptent aussi parmi les pages intéressantes de la littérature provençale et constituent un riche document sur la vie quotidienne dans un village provençal au début du XIX^e siècle.

Au cours de sa vie notre poète ne fut pas souvent défendu pour lui permettre d'être apprécié à sa juste valeur. Seul Louis Jourdan semble avoir vu en lui le représentant d'une Provence qui était aussi la sienne et lui a témoigné une constante fidélité et une sincère reconnaissance de son talent. Disons qu'aujourd'hui je vais aussi dans ce sens, en proposant une meilleure connaissance de l'homme et de l'auteur.

Propos recueillis par Marie Revel

Maison
Trussy Lorgues

A. Marcel devant la mairie-école
d'Eppe-Sauvage (Nord) dessinée
par Trussy et construite en 1839

